

> 1510 Reconstruction du clocher gothique détruit par un incendie
 > Années 1340 Couverture du haut vaisseau de la nef
 > 1628-1632 Réalisation du grand orgue
 > 1828-1834 Travaux de rejointoiement, l'ensemble des parements de la cathédrale
 > 1862 Classement de la cathédrale au titre des Monuments historiques
 > 2011-2018 Restauration du bas-côté sud de la cathédrale



RODEZ – CATHÉDRALE NOTRE-DAME
 RESTAURATIONS 2016-2019

MAÎTRISE D'OUVRAGE

État – Préfecture de la région Occitanie
 Direction régionale des affaires culturelles
 Conservation régionale des Monuments historiques
 Site de Toulouse
 32, rue de la Dalbade
 31000 Toulouse

MAÎTRISE D'ŒUVRE

Christophe Amiot
 Architecte en chef des Monuments historiques
 Andouillé-Neuville (35)

ENTREPRISES

Relevés et orthophotographie
 Christophe Bois (12)

Maçonnerie – Pierre de taille
 Ets Vermorel, Salles-la-Source (12)

Décors peints
 Ets Malbrel, Capdenac (46)

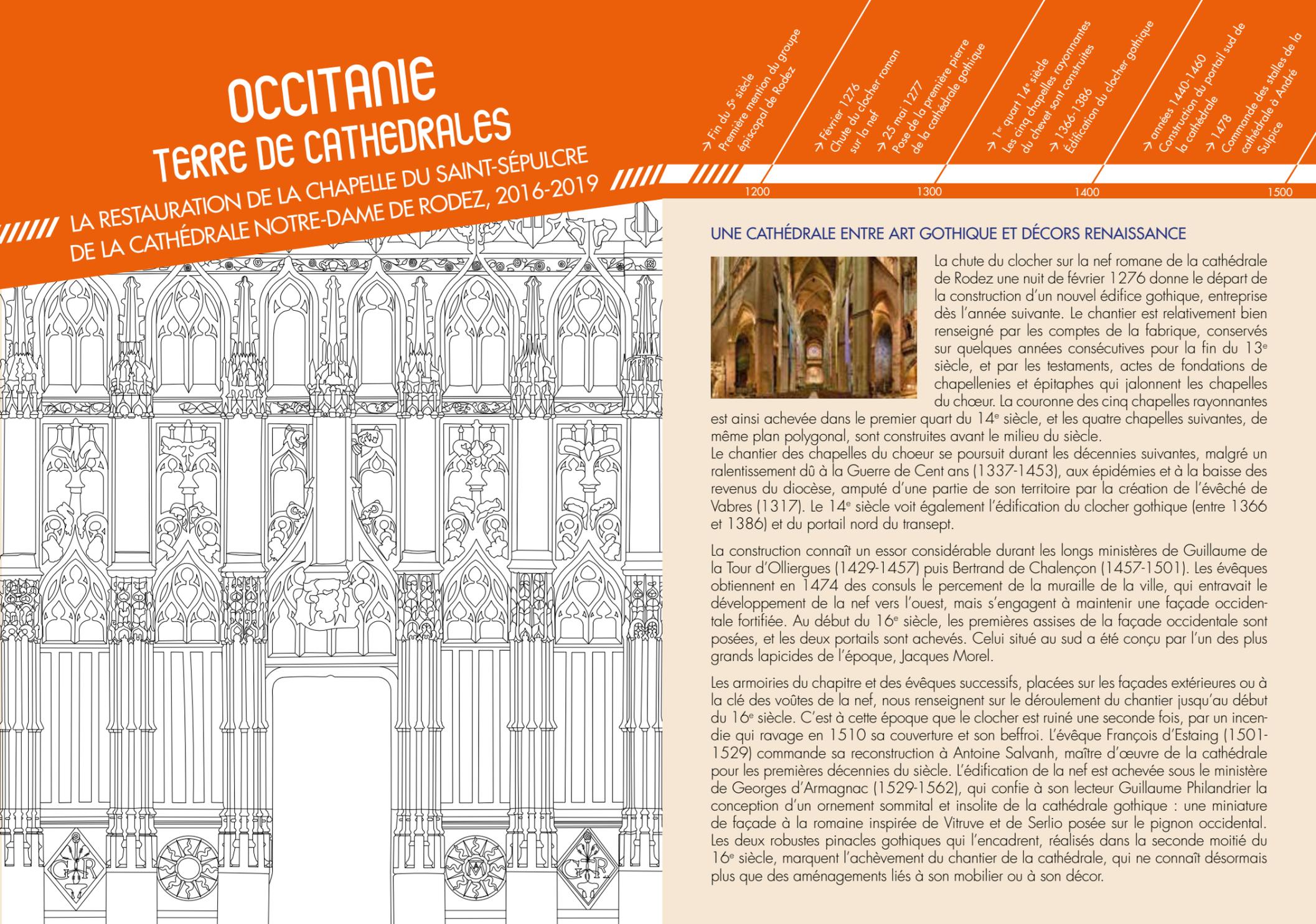
Restauration de sculptures
 Ets Quelart, Paris (75) et Ets Casaril (Italie, Rome)

Menuiserie, dépose et protection de tableau
 Ets Malbrel, Capdenac (46)

Électricité
 Ets AGV- Flottes, OneHe-Château (12)

FINANCEMENT

100 % État
 Montant des travaux : 400 000 euros



> Fin du 5^e siècle Première mention du groupe épiscopal de Rodez
 > Février 1276 Chute du clocher roman sur la nef
 > 25 mai 1277 Pose de la première pierre de la cathédrale gothique
 > 1^{er} quart 14^e siècle Les cinq chapelles rayonnantes du chœur sont construites
 > 1366-1386 Édification du clocher gothique
 > années 1440-1460 Construction du portail sud de la cathédrale
 > 1478 Commande des stalles de la cathédrale à André Sulpice

UNE CATHÉDRALE ENTRE ART GOTHIQUE ET DÉCORS RENAISSANCE



La chute du clocher sur la nef romane de la cathédrale de Rodez une nuit de février 1276 donne le départ de la construction d'un nouvel édifice gothique, entreprise dès l'année suivante. Le chantier est relativement bien renseigné par les comptes de la fabrique, conservés sur quelques années consécutives pour la fin du 13^e siècle, et par les testaments, actes de fondations de chapellenies et épitaphes qui jalonnent les chapelles du chœur. La couronne des cinq chapelles rayonnantes, de même plan polygonal, sont construites avant le milieu du siècle.

Le chantier des chapelles du chœur se poursuit durant les décennies suivantes, malgré un ralentissement dû à la Guerre de Cent ans (1337-1453), aux épidémies et à la baisse des revenus du diocèse, amputé d'une partie de son territoire par la création de l'évêché de Vabres (1317). Le 14^e siècle voit également l'édification du clocher gothique (entre 1366 et 1386) et du portail nord du transept.

La construction connaît un essor considérable durant les longs ministères de Guillaume de la Tour d'Ollergues (1429-1457) puis Bertrand de Chalçon (1457-1501). Les évêques obtiennent en 1474 des consuls le percement de la muraille de la ville, qui entravait le développement de la nef vers l'ouest, mais s'engagent à maintenir une façade occidentale fortifiée. Au début du 16^e siècle, les premières assises de la façade occidentale sont posées, et les deux portails sont achevés. Celui situé au sud a été conçu par l'un des plus grands lapicides de l'époque, Jacques Morel.

Les armoiries du chapitre et des évêques successifs, placées sur les façades extérieures ou à la clé des voûtes de la nef, nous renseignent sur le déroulement du chantier jusqu'au début du 16^e siècle. C'est à cette époque que le clocher est ruiné une seconde fois, par un incendie qui ravage en 1510 sa couverture et son beffroi. L'évêque François d'Estaing (1501-1529) commande sa reconstruction à Antoine Salvanh, maître d'œuvre de la cathédrale pour les premières décennies du siècle. L'édification de la nef est achevée sous le ministère de Georges d'Armagnac (1529-1562), qui confie à son lecteur Guillaume Philandrier la conception d'un ornement sommital et insolite de la cathédrale gothique : une miniature de façade à la romaine inspirée de Vitruve et de Serlio posée sur le pignon occidental. Les deux robustes pinacles gothiques qui l'encadrent, réalisés dans la seconde moitié du 16^e siècle, marquent l'achèvement du chantier de la cathédrale, qui ne connaît désormais plus que des aménagements liés à son mobilier ou à son décor.

LA CHAPELLE DU SAINT-SEPULCRE

La chapelle du Saint-Sépulcre est élevée durant le troisième quart du 15^e siècle, et reçoit un décor de peintures et de sculptures livré en 1523, comme l'indique une date portée sur l'un des piliers du retable. Ce décor a été commandé par Gaillard Roux, chanoine du chapitre de la cathédrale, qui a laissé sa signature et ses armoiries (d'or au rosier fleuri au naturel au chef d'azur chargé de trois

étoiles d'or) à de nombreux endroits du décor. Il fait réaliser un retable monumental polychromé, appelé retable du Saint-Sépulcre – qui donnera son nom à la chapelle – mais également un décor peint qui devait recouvrir la totalité des parements de la chapelle. Enfin, il fait fermer la chapelle par une clôture en pierre sculptée non polychromée, emploi très probable d'un projet de clôture de chœur abandonné.

LA RESTAURATION

Suite à une étude réalisée en 2016 par Christophe Amiot, architecte en chef des Monuments historiques, le projet de restauration a pu être engagé en 2018, sous la maîtrise d'ouvrage de la Conservation régionale des Monuments historiques. Le chantier consistait à nettoyer et remettre en valeur la clôture gothique qui sépare la chapelle du collatéral Sud, à restaurer la voûte de la chapelle, altérée par des entrées d'eau antérieures, de ses

murs qui conservent des vestiges de décors peints, et à refaire son éclairage. Ces travaux font suite à la restauration des planètes du bas-côté sud de la cathédrale, qui assurent désormais une bonne étanchéité des chapelles, préalable à leur restauration intérieure. Le retable du Saint-Sépulcre qui a fait l'objet de plusieurs études et d'un dépoussiérage intégral en 2015, va désormais pouvoir être entièrement restauré, dans son écrin magnifié.



LA CLÔTURE DE LA CHAPELLE

La clôture présente de nombreux manques, provoqués en partie par les destructions révolutionnaires, qui ont surtout porté sur les éléments figurés. Il a été décidé de ne pas rétablir les pinacles et autres éléments décoratifs lacunaires (seuls de petits fragments ont été recollés). En revanche, plusieurs fragments de sibylles retrouvés en fouilles dans les années 2000 lors de travaux réalisés dans la cathédrale pourraient regagner la clôture. Une proposition de soclage a été validée dans le cadre du présent chantier.

La restauration a consisté principalement à nettoyer la surface de la clôture, très encrassée. Plusieurs essais, réalisés lors de l'étude et poursuivis au début du chantier, ont permis d'adopter des techniques efficaces mais respectueuses de la nature de la pierre. La validation du protocole de restauration s'est appuyée sur des observations sur place et des macrophotographies des états de surface après essai. Après un premier dépoussiérage au pinceau sous aspiration, la quasi-totalité du nettoyage s'est effectuée en utilisant de la vapeur d'eau. Seule l'élimination des dépôts les plus indurés a nécessité ponctuellement le recours à des compresses humides et/ou au micro-sablage.



Le nettoyage des sculptures, déposées pour en permettre l'étude et un traitement homogène, a été réalisé à l'éponge humide. Le micro-sablage a été écarté en raison de la nature de la pierre, très fine et crayeuse.

La restauration de la clôture a également permis d'observer de près ses éléments constitutifs, d'étudier l'appareillage et la nature des mortiers de joints, afin de documenter l'histoire du démontage et remontage de cet élément architectural.

LES PEINTURES MURALES

Les peintures murales de la chapelle ont été partiellement mises au jour par un décapage réalisé en 1953, qui a révélé la présence d'un grand candélabre en grisaille se détachant sur un fond vert clair sur le pilier nord-est. Le reste de la chapelle était resté jusqu'aux récents travaux recouvert du badigeon brun appliqué par l'architecte diocésain Étienne-Joseph Boissonnade sur l'ensemble des parements de la cathédrale dans les années 1820. Suite à des premiers sondages réalisés dans le cadre de l'étude en 2016, il a été décidé de procéder à de plus grands ouvertures lors des travaux.

Le badigeon du 19^e siècle a été préalablement allégé à l'aide de tampons d'ouate et d'eau déminéralisée avant d'achever le dégagement au scalpel. Les découvertes sur le pilier sud-ouest confirment que la chapelle était très probablement flanquée de quatre candélabres monumentaux montant sur ses quatre piliers, peints en grisaille sur des fonds alternativement rouge et vert. Les retombées des nervures de la voûte étaient recouvertes de colonnes en trompel'œil, se détachant sur un fond en faux marbre. Enfin, le décor le plus spectaculaire, quoique très fragmentaire, a été mis au jour sur le mur ouest : il s'agit d'une Ascension, montrant le Christ soulevé dans les airs aux pieds duquel est rassemblé un collège d'apôtres. Les vers tirés des Actes des Apôtres portés sur les phylactères tenus par des anges ont confirmé l'identification de la scène.



La scène découverte, trop lacunaire et abîmée par la réfection des joints au 19^e siècle, a dû être recouverte d'un nouveau badigeon à des fins de protection et de présentation. Seul un fragment a été laissé visible à titre de témoin.

Cette peinture vient clore un cycle consacré au Christ commandé par le chanoine Gaillard Roux, qui commence par l'annonce de la venue du Christ sur terre par les sibylles et sa Passion (Ecce Homo) à l'entrée de la chapelle, se poursuit par sa mort et sa Résurrection au retable, et s'achève en vis-à-vis par son Ascension.

Relevés : C. Bois, A. Dor
Photographies : J.-F. Peiré, Ets Quelart, C. Bois
Dessin : Rodez, musée Denys-Puech, inv. 1996.3.1
Graphisme : Charlotte Devanz
Fabriqué en Occitanie par Printteam

LES PROJETS À VENIR

Les études et les travaux se poursuivent à l'intérieur comme à l'extérieur de l'édifice. Dans la chapelle, la restauration du retable doit être achevée, tant du point de vue de sa conservation (présence de sels, stabilisation et repose des deux anges de la Résurrection) que de sa présentation. L'enveloppe de la cathédrale nécessite encore des travaux conséquents, comme le montre le chantier actuel entrepris sur la façade occiden-

tale afin de traiter d'importants problèmes de stabilité. L'État maître d'ouvrage souhaite poursuivre la restauration intérieure de la cathédrale. La mise hors d'eau des chapelles du bas-côté sud, achevée en 2018, permet désormais de procéder à la restauration intérieure des chapelles sud. La chapelle du Christ au Jardin des Oliviers, mitoyenne de celle du Saint-Sépulcre, fait l'objet d'une étude en 2019-2020 et de travaux dans les exercices suivants.

